



DÉSIRÉE MAYER

« RACONTER C'EST VIVRE »

Le destin de Désirée Mayer résonne dans la mémoire collective comme le témoignage d'une migrante du siècle dernier, arrachée à ses racines austro-hongroises pour être transplantée, au fil d'une histoire émouvante, au cœur de la vieille Europe.

Née en Roumanie dans une famille d'industriels, fuyant avec sa famille les affres d'un régime totalitaire pour se réfugier en Israël avant de devoir reprendre la route de l'exode, pour des raisons économiques, elle atterrit contre son gré en Allemagne, pays marqué alors par la responsabilité de la Shoah, avant de s'installer en France, en Lorraine précisément. Touchant itinéraire de cette triple exilée, qui dans l'Israël de l'après-guerre, a puisé dans une enfance de bonheurs et de misères, l'art de surmonter les vicissitudes en refusant la fatalité. Mariée à 20 ans avec un Français, elle va apprendre la langue de Molière afin de se construire une nouvelle identité. Après la naissance de ses trois enfants, elle reprend ses études, décroche son CAPES, complétant son cursus avec une agrégation en Hébreu. « Bonheur inouï de cette intégration réussie et de ce métier béni qui articule les vies les unes aux autres, à travers l'échange et la transmission ! ». Nombreux élèves de Georges de La Tour se souviennent encore aujourd'hui de la richesse de ses cours empreints d'érudition et d'humanisme.

« Bleue comme une orange »

En amont, l'improbable trajectoire d'une enfant ballottée par les tourments de l'Histoire, qui a su transformer les difficultés en atouts. Ainsi, les exils sont devenus des leçons de vie et l'apprentissage obligatoire des langues a fait place au goût des langues et à une vocation de linguiste et de sémiologue. Parcours sidérant d'une élève vouée à une scolarité chaotique qui, plus tard, va se construire une culture personnelle impressionnante, l'amenant à devenir professeur de Français et d'Hébreu au Lycée Georges De La Tour, à Metz. Enfin, au terme d'une carrière professionnelle heureuse, portée par l'amour des langues, des arts, du théâtre et de la vie, -que cette enseignante passionnée s'est évertuée à communiquer à ses élèves-, Désirée s'est tournée vers la vie associative. Désormais, elle consacre une grande partie de son temps aux Journées européennes de la culture juive qui ont débuté la semaine dernière. « Dans l'Allemagne du début des années 60, qui panse péniblement les blessures infligées et celles subies, je perçois vite, malgré mon jeune âge, qu'il est tout aussi impossible de pardonner que de vivre dans le ressentiment. » Comment condamner la haine et le racisme, sans d'abord se défaire de ses propres préjugés ? « Un hasard favorable m'a placée, à l'époque, là où mon regard s'ouvrirait sans trop me brûler le cœur. En effet, mes parents ayant pris la gérance d'un club sportif, au sein duquel j'ai côtoyé une jeunesse belle et profondément touchante. Nous, les enfants de l'après cette épouvantable guerre, placés face à face sur les deux rives opposées de l'Histoire, portions des charges bien lourdes pour nos frères épaulés ». D'un côté : la voix des morts, l'horreur, le désespoir, de l'autre : un héritage sanglant, le soupçon intime, familial peut-être, d'atrocités, n'étant pas forcément plus faciles à porter. « J'ai d'abord cherché des réponses, jusqu'au jour où j'ai accepté de vivre avec ces questions dévorantes, toujours ouvertes, » La lumière de Désirée lui vient de son enfance intériorisée. Une enfance pauvre, mais profondément heureuse à Jaffa. C'est dans l'image de la ville du prophète Jonas, où Juifs, Musulmans et Chrétiens jouent ensemble, dansent et chantent ensemble, qu'elle trouve les ressources, pour tordre le cou aux préjugés, tendre la main aux jeunes



Après Metz, Strasbourg a signé la charte de l'association JECJP France en présence de Roland Riess Maire de la Ville

allemands et ouvrir son cœur à la fraternité. Dès lors, le cours de l'existence de cette jeune femme apatride va prendre une nouvelle dimension. Forte de cette révélation ressentie en Israël, dans l'enchantement de la Méditerranée, elle bâtit son utopie intérieure fédératrice, reprenant à son compte une citation de Paul Eluard : « la terre est bleue comme une orange ». Cette ouverture vers un monde réconcilié devient ainsi la raison d'être des combats que Désirée Mayer va mener sur tous les fronts. Voilà qui explique un peu la "Lutte contre la haine et l'ignorance au sein de l'association lorraine des Journées européennes de la culture juive qui, l'année prochaine, fêteront leur vingt ans d'existence".

Ambassadrice de la culture juive

Présidant aux destinées de cette entité fédératrice, depuis plus de dix ans, Désirée Mayer, s'efforce d'établir un véritable dialogue entre les différentes cultures afin de bannir toute forme d'ostracisme. Soutenues par la DRAC, la Région, les Villes de Metz et de Montigny les Metz, les JECJ, bénéficient pour la première fois dans le cadre de cette dixième édition, de la participation de l'Union Culturelle des Musulmans de Metz : "un grand bonheur pour nous d'avoir pu ainsi jeter un pont entre ces courants spirituels qui doivent converger vers une même aspiration au partage et à l'harmonie". Quatre mois au cours desquels les frontières des langages, des cultures ou des ancrages ethnologiques s'estomperont afin de privilégier la tolérance, l'osmose et l'unité : "50 manifestations réparties d'août à décembre sur tous les lieux de culture de l'agglomération messine". Avec notamment l'exposition de Yoël Benharrouche, "Des histoires qui résistent au temps", d'Isaac Celnikier "Raconter : en contrepoint de l'abîme, une renaissance" ou "Shoah et bande dessinée". Autant de rendez-vous articulés autour d'un thème évocateur : "Raconter". Dans ce monde de repli, Raconter, c'est tisser des liens, donner voix à ce qui nous unit afin de provoquer la convergence de chemins de réflexion, d'engagement et de communion". Quatre mois hors norme rythmés par la seule volonté d'affirmer " que la culture juive n'est pas un one shot ou un festival éphémère mais véritablement un processus d'appropriation, privilégiant la mise en partage des aspirations spirituelles, à l'ère du virtuel et de la dématérialisation ».

Destin et anti-destin

Comme l'exégèse biblique fondée sur les vertus du récit, raconter nous rattache à la transcendance, à l'universel, aux autres et à la vie. Raconter, peut transformer la vie en destin et l'adversité en antidessein... L'injonction première de la Bible : « Écoute Israël... », instaure une situation de dialogue, tandis que l'injonction : « Tu le raconteras à ton fils », assure la transmission, garante d'une culture. « Sous ces auspices, ce que le Judaïsme peut raconter au monde, ce sont 2000 ans d'exil, de pérégrinations, d'exactions et de souffrances, qui n'ont jamais entaché une parfaite loyauté à l'égard des pays d'accueil, et une réelle volonté d'intégration dans le respect des droits et des devoirs des pays d'accueil ». Ambassadrice de la culture juive, Désirée Mayer, bien qu'agnostique, cultive avec passion une judéité à l'image de Jaffa, «biblique, tolérante, chaleureuse, ouverte et baignée de lumière ». Promue chevalier des Arts et des Lettres, elle ne se contente pas de dire son attachement à la France, elle le partage et le transmet, tout comme elle porte avec enthousiasme, l'amour de sa ville, Metz. Cette citoyenne de la planète a trouvé au sein de l'Académie Nationale de Metz une famille d'élection qu'elle admire. Portée par l'élan du cœur et par l'énergie d'un nouvel espoir, Désirée Mayer va à l'essentiel. Attachée au patrimoine culturel, elle incarne, avec charisme et sensibilité, la dimension rayonnante, humaine et universelle qui élargit l'espace de la pensée en favorisant l'ouverture sur un monde meilleur.

Texte : Christian MOREL

Photos : Norbert MOLLICONE